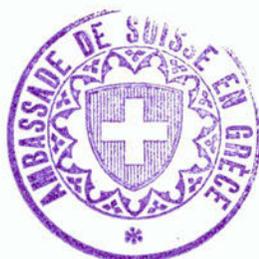


RP No 14

381.1 - VE/bi



Athènes, le 22 octobre 1981

an					a/a
Datum					28.10
Visa					4
EDA 28. Okt. 1981					
Ref. Grèce 21.31. Athou					

Les élections en Grèce

Les élections législatives du 18 octobre 1981 ont eu pour résultat principal un total renversement des forces, par rapport aux dernières élections, de 1977 :

	1977		1981	
	% des voix	sièges au Parlement	% des voix	sièges au Parlement
Nouvelle Démocratie	41,84	171	35,86	115
PASOK (Mouvement socialiste panhellénique)	25,34	93	48,06	172

Autre résultat : la bipolarisation s'est encore accentuée, par rapport à 1977. Un seul parti, le parti communiste fidèle à Moscou, est parvenu à se maintenir au Parlement à côté des deux grands (13 sièges contre 11 sièges en 1977), alors que les cinq autres petits partis de la droite et de la gauche qui avaient obtenu des sièges en 1977 ont été totalement éliminés cette fois-ci.

Un tel renversement était-il prévisible ? Honnêtement, non. Les observateurs les plus dignes de foi prêtaient des chances égales aux deux grands partis en lice; avec, cependant, un léger avantage pour le PASOK. On donnait donc pour possible que le pouvoir change de mains, mais sans plus. L'importance inattendue du succès de Papandréou fait inévitablement penser à la victoire de Mitterand en mai dernier. Mais les raisons de ce succès diffèrent profondément de celles qui ont conduit Mitterand au pouvoir. Il est malaisé, voire aventureux de procéder à une première analyse au lendemain des élections. Une telle analyse est néanmoins utile dans la mesure où elle permet de mieux situer, face au cosmos politique grec, le PASOK et son chef; le PASOK, pour la première fois au pouvoir, étant encore en quelque sorte l' "ouranos" ou l'espace de la mouvance et du futur, par rapport au "cosmos" qui est le monde organisé, connu.

./.

Pour commencer, je mentionnerai ce qui me paraît constituer les quatre clefs principales du succès du PASOK et de Papandréou.

1. Ce fut indéniablement le mérite de Papandréou d'avoir senti la montée d'un courant populaire et d'avoir su le canaliser. Simple démagogie diront certains. Certes; mais aussi remarquable appréciation et maîtrise d'une évolution qui se dessinait depuis 1974. La chute de la Junte avait alors été provoquée par une vague de fond, de mécontentement populaire. Sans doute, personne mieux que Caramanlis ne pouvait alors répondre aux aspirations du moment. Mais avec les années la Nouvelle Démocratie, de régime ultra-démocratique et presque révolutionnaire qu'elle paraissait être après sept lourdes années de Junte, est fatalement retombée dans l'ornière d'un parti grec traditionnel, "à l'ancienne", pour ne pas dire réactionnaire. La masse populaire et la jeunesse, qui aspiraient à un changement plus complet par rapport aux méthodes du passé, eurent peu à peu le sentiment qu'il manquait à ce retour à la démocratie, mérite indéniable de Caramanlis, une dimension populaire. Papandréou l'a compris et en a habilement joué.
2. A cette vague de fond est venu s'ajouter le sentiment de plus en plus répandu, même au sein des milieux les plus réfractaires à une expérience de la gauche, que "cela ne pouvait continuer ainsi". Simple besoin de changement, abandon inéluctable d'un régime usé par huit années d'exercice du pouvoir ? Il n'y a pas que cela. La Grèce a fait un important premier pas vers l'Europe, autre mérite de Caramanlis. Mais nombreux et de tous bords sont ceux qui, du fait même de cette ouverture, se sont mieux rendu compte du retard de leur pays, face à une Europe plus industrialisée, plus organisée, plus disciplinée, et qui ont ressenti le besoin de faire plus que le gouvernement au pouvoir pour combler ce retard et mettre l'horloge grecque à l'heure.
3. L'incapacité où s'est trouvée la Nouvelle Démocratie de remédier à bon nombre des problèmes qui excèdent de plus en plus les Grecs a contribué à l'insatisfaction grandissante. Le PASOK sera-t-il en mesure, lui, de faire face à ces problèmes qui ont nom bureaucratie effrénée, favoritisme (les célèbres "rousfeti"), inapplication des lois, mais bien sûr aussi inflation, etc. ? Ce n'est pas certain du tout; les électeurs ont cependant voulu le croire.

4. Enfin, aux 5 à 10 % de la population qui font la décision, dans toute démocratie bipolaire, s'est ajouté ce 5 à 10 % des électeurs qui votent ici pour celui qui gagne ou va gagner. Le Grec a toujours apprécié le pouvoir qui s'exerce dans le sens de la grandeur, de la réussite, et non pas seulement de la prospérité. Les empereurs de Byzance en firent souvent la douloureuse expérience. Hérodote déjà décrivait les lourds reproches que l'on adressait à ceux qui n'avaient pas su prendre parti à temps pour le vainqueur. Or, Papandréou est de nature un vainqueur, un habile tribun, remarquable de présence et d'aisance. Le Premier Ministre Rallis, tout foncièrement dévoué qu'il ait été à la cause de la Nouvelle Démocratie, ne possédait aucune de ces caractéristiques.

Ainsi donc, le résultat des élections ne traduit pas un choix fondamental entre deux modèles de société, un glissement décisif vers la gauche, mais plutôt une évolution du climat socio-politique, la recherche de meilleures réponses aux besoins et aux attentes. On peut donc avancer que les Grecs qui ont fait la décision n'ont pas vraiment opté pour le socialisme; simplement, ils voulaient, espéraient mieux et l'attendent maintenant de Papandréou. "Et s'il ne nous satisfait pas, disent nombre d'entre eux avec quelque naïveté, eh bien nous le renverrons" !

Les élections de 1981 seront appelées historiques par bien des commentateurs; le fait est que c'est la première fois que la Grèce se donne un gouvernement socialiste. Mais seule une réussite durable pourra pleinement ancrer dans l'histoire cette tentative de donner à la Grèce une image plus moderne, de la sortir de ses vieilles ornières. L'expérience que va entreprendre Papandréou sera passionnante : elle va permettre de se rendre compte si la Grèce d'aujourd'hui est en mesure ou non de se libérer de ces ornières dans lesquelles les partis traditionnalistes se sont laissés prendre jusqu'ici. Je ne dirai pas comme cet ami député, trop pessimiste : "Nouvelle Démocratie ou PASOK, c'est bonnet blanc et blanc bonnet; notre bureaucratisme tout puissant sera, sous le PASOK également, le tombeau de toutes les bonnes volontés". Mais il est certain que le défi est gigantesque. Vouloir s'en prendre à la bureaucratie, vouloir moderniser l'administration et discipliner les Grecs, c'est s'en prendre à une mentalité; c'est donc affaire de générations. L'on ne peut que souhaiter à Papandréou de parvenir à jeter les bases d'une telle évolution. S'il y parvient, il aura fait oeuvre historique, au même titre que Caramanlis l'a fait en assurant le retour de la Grèce à la démocratie et à l'Europe.

Tôt ou tard, la Grèce devait faire une telle expérience, afin d'avoir tout tenté pour se sortir d'une certaine indolence, qui plaît aux touristes mais pose bien des problèmes dans le monde d'aujourd'hui. Dans cette optique, il est heureux que Papandréou ait obtenu d'entrée de jeu une majorité confortable, qui va lui permettre de gouverner sans entraves, de mener pleinement ses tentatives de réforme. Si les deux partis avaient obtenu à peu près les mêmes résultats, les conséquences auraient pu être désastreuses : impuissance du Parlement, tentative du PASOK de forcer la décision en recherchant l'appui des communistes (qu'il va au contraire pouvoir totalement ignorer, avec la forte majorité qu'il s'est maintenant assurée); crises prolongées, pouvant éventuellement conduire à une nouvelle prise du pouvoir par l'armée, etc. La Grèce vient donc de faire, par ce choix clair et net, exprimé démocratiquement, l'économie de possibles bouleversements, combien plus graves.

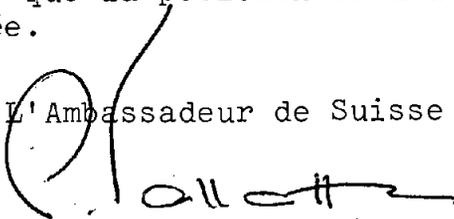
Un mot encore de la Nouvelle Démocratie. Son incapacité à faire face à la montée du PASOK (je me réfère à mon rapport du 20 mai 1981) lui a coûté très cher. Le système bipolaire que connaît la Grèce (dû non pas à l'absence de toute formation de l'extrême droite, du centre ou de l'extrême gauche mais au système de représentation proportionnelle dite renforcée qui a pour but d'éviter la prolifération des petits partis et qui en fait les élimine) exige, pour le bon exercice du jeu démocratique, que les deux partis soient en mesure de se relayer. Il est donc à souhaiter que cette cuisante expérience amène la Nouvelle Démocratie à une révision fondamentale, si ce n'est de son programme en tout cas de ses modes d'action. Il lui faudra avant tout s'efforcer de donner d'elle-même une image plus dynamique, s'organiser mieux (l'excellente organisation du PASOK a largement contribué à son succès), rajeunir ses cadres.

Le fait que le Président soit de la droite et le Premier Ministre de la gauche ne va probablement pas poser de problème majeur. Cette éventualité avait été évoquée au moment où Caramanlis avait accédé à la présidence. Certains, conscients de la poussée du PASOK, avaient parlé alors des risques que pourrait comporter un régime présidentiel bicéphale. Hypothèse qui s'est vite révélée fautive, d'abord parce que Caramanlis a adopté dès son arrivée à la présidence une attitude bien moins profilée qu'on ne le pensait; ensuite parce qu'il semble avoir opté pour un rôle de vénérable père de la patrie, prêt à la servir même si le premier ministre devait appartenir à l'autre bord. De plus, Caramanlis a toujours eu de l'amitié pour Papandréou, qu'il a lui-même, alors qu'il était Premier Ministre, rappelé des Etats-Unis en 1960, pour prendre la tête d'un centre de recherches économiques. Le ménage devrait donc pouvoir marcher.

L'avenir va donc appartenir à Papandréou seul. J'entends par là également que ses promesses ont été si nombreuses et variées voire contradictoires qu'il est impossible de dire lesquelles il tiendra et par où il débuttera; lui seul en décidera, car à première vue ses ministres n'auront qu'un rôle d'exécutant dans un régime qui semble devoir être comme sous Caramanlis un "one man show". Relevons cependant ce correctif important que Papandréou a lui-même apporté, aussitôt connu le résultat des élections, à ses promesses multiples et inquiétantes même si l'on savait qu'elles n'étaient pour une bonne part que réthorique électorale : "je procéderai pas par pas et dans la mesure des possibilités". Papandréou est très intelligent (appréciation que je tiens du nouvel Ambassadeur des Etats-Unis, qui le connaît du temps où Papandréou professait l'économie en Californie, à Berkeley); il sait parfaitement (opinion d'un collègue diplomate) que son rafioteur n'a ni la solidité ni la voilure de la frégate française, faite depuis belle lurette à tous les vents politiques, et qu'il ne pourra l'engager sans mûre réflexion dans des passes dangereuses et encore moins donner des coups de barre trop brusques. En fait, la Grèce n'a pas les moyens d'une politique ambitieuse et coûteuse et Papandréou ne l'ignore pas; l'homme est cependant si bouillant, si porté par son succès qu'il risque malgré tout de prendre dès les premiers jours des initiatives intempestives, sur le plan intérieur.

Sur le plan extérieur, en revanche, Papandréou ne semble pas vouloir prendre de décision fracassante, en tout cas pas dans l'immédiat. En effet, il a mis passablement d'eau dans son verre, plus les élections s'approchaient, en ne parlant par exemple plus de retrait de la CEE, mais d'un éventuel référendum et, s'il n'avait pas lieu, d'une révision des conditions faites par la Communauté à la Grèce. Pour ce qui concerne la participation grecque à l'OTAN, le programme du PASOK (que le Département recevra par un autre courrier) est également plus nuancé que ne l'avaient été les propos électoraux de Papandréou; il n'y est plus question d'un retrait pur et simple de l'organisation mais de la contribution que la Grèce se propose d'apporter aux efforts visant à la dissolution des alliances militaires. Je reviendrai sur ces points importants de la politique extérieure grecque, dès que la position du nouveau gouvernement se sera précisée.

L'Ambassadeur de Suisse



(E. Vallotton)